

Portrait

Les aînés lui confient l'objet de leur vie

Thierry Dana sort un livre sur le lien des résidents d'EMS avec certains souvenirs.

Laurence Bézaguet

« **U**n jour, je suis tombée et on m'a conduite à l'hôpital pour me recoudre la tête. De là on m'a amenée directement à l'EMS. Ma maison a été vidée et je n'y suis plus jamais retournée. Tout ce que je possédais a été donné ou vendu, y compris ma collection de disques et de CD. J'ai donc acheté cette radio, car je ne peux pas me passer de musique. En plus, c'est une compagnie. » Ce témoignage de Claudine (84 ans) figure en ouverture de l'ouvrage intitulé «L'objet d'une vie», signé Thierry Dana, qui paraîtra vendredi aux éditions Slatkine.

Ce sexagénaire a fait toute sa carrière dans la banque privée, avant de troquer les marchés financiers et le management pour la photographie. Et cet amateur doué vient de faire un travail sur le lien et la mémoire que des résidents d'EMS (établissements médico-sociaux) entretiennent avec certains objets.

À l'origine du livre, il y a un projet entamé en 2019 par Thierry Dana qui immortalisait des souvenirs de réfugiés en exil. Cette recherche «Être et avoir» avait été exposée à la Maison des arts du Grütli dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains. On y découvrait notamment Roine, un Camerounais aveugle depuis l'âge de 4 ans avec une photo en noir et blanc de sa mère. «Il ne l'avait jamais vue mais quand il avait le cliché entre les mains, il sentait sa mère lui dire: courage», explique Thierry Dana. Lui-même originaire de Tunisie, il s'est souvenu au cours de ce projet que ses parents avaient emporté un petit poisson en métal en quittant l'Afrique, «une sorte de porte-bonheur».

Étudiant à près de 60 ans

Dans son dernier travail avec les aînés, ce qui rend

leurs témoignages si touchants c'est que la plupart des résidents de la Résidence Bon-Séjour à Versoix, qui se sont confiés à lui, sont aujourd'hui morts du Covid... «J'ai pu créer une relation de grande confiance avec le directeur Alain Charbonnier, il a mobilisé toute son équipe pour favoriser mon projet.» Finalement, 40 résidents ont confié la clé de leur cœur à Thierry Dana. Peluche, bible, pinceau à fard, médaille, vierge, casquette, montre, appareil photo, cor de chasse et même «Mein Kampf»: les objets fétiches sont multiples. «Des miroirs du vécu», considère ce passionné de photo depuis l'adolescence: «J'ai eu une émotion artistique très forte en découvrant deux images de Cartier Bresson. J'étais fasciné par les photoreporters, mais je n'ai jamais eu le temps de me lancer véritablement dans cet art avant de prendre ma retraite à la banque.»

Bien décidé à ne pas faire les choses à moitié, ce monomane, comme il se qualifie lui-même, rejoint une école de photo à Barcelone et obtient son diplôme en 2017, après trois ans d'études. «J'étais plus âgé que le directeur. Une magnifique expérience, un dépaysement bénéfique à tous points de vue», raconte cet ancien lauréat de la Course autour du monde aux côtés de Pierre Naftule au début des années 80: «J'avais fait une pause durant mes études de sciences po pour participer à cette aventure parsemée de voyages et de reportages qui s'était conclue par un épatant Genève-Hong Kong en train.»

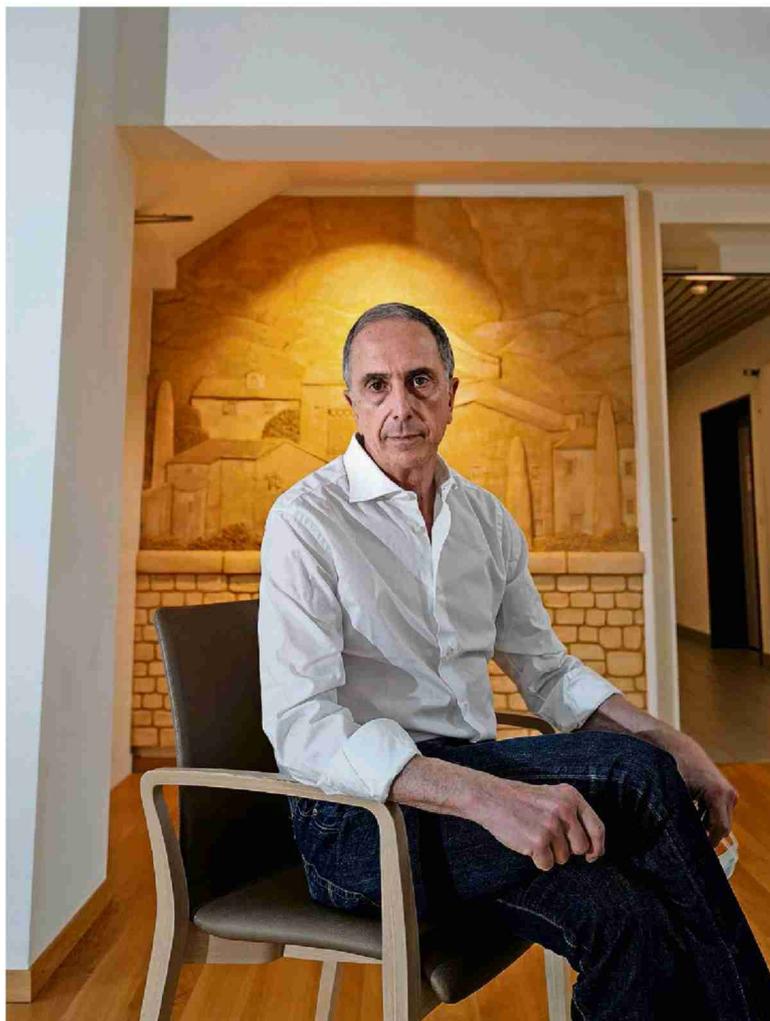
Voyage en EMS

Père de deux enfants qui vivent à Paris, grand-père depuis dix mois, Thierry Dana n'en a pas fini de nous émouvoir. «Quand on entre en EMS, poursuit le photographe, on démarre un voyage dans un lieu que l'on ne connaît pas. Comme lors de la fuite des migrants, on doit se dépouiller de tout ce qui n'est pas



essentiel. Ce sont là deux parcours chocs assez comparables.» Avec l'envie que l'essentiel demeure. La dernière photo du livre, un objet propriété de Gabriella, une Italienne de 85 ans, en atteste. Celle-ci continue à choyer une statuette du Christ dénichée à Palma de Majorque, il y a quarante ans: «J'ai peur que ce que j'ai acheté par amour parte à la cave.»

Thierry Dana renchérit: «Cela me fait penser à l'autrice japonaise Yoko Ogawa, qui a écrit «Le Musée du silence». Tout le livre s'interroge sur l'oubli, la mémoire, la peur que le souvenir d'un village ne disparaisse. À ce moment-là, il risque de tomber dans la bordure du monde. Une déchirure profonde dont on ne revient pas.» Notre photographe qui, outre sa passion, apprécie les voyages, les bons repas et les rencontres, est bien décidé à constituer, lui aussi, un Musée du silence pour que les trésors de toutes ces personnes rencontrées ne finissent pas à la cave.



Repos du photographe, après son dernier travail à la Résidence Bon-Séjour. STEEVE JUNKER-GOMEZ